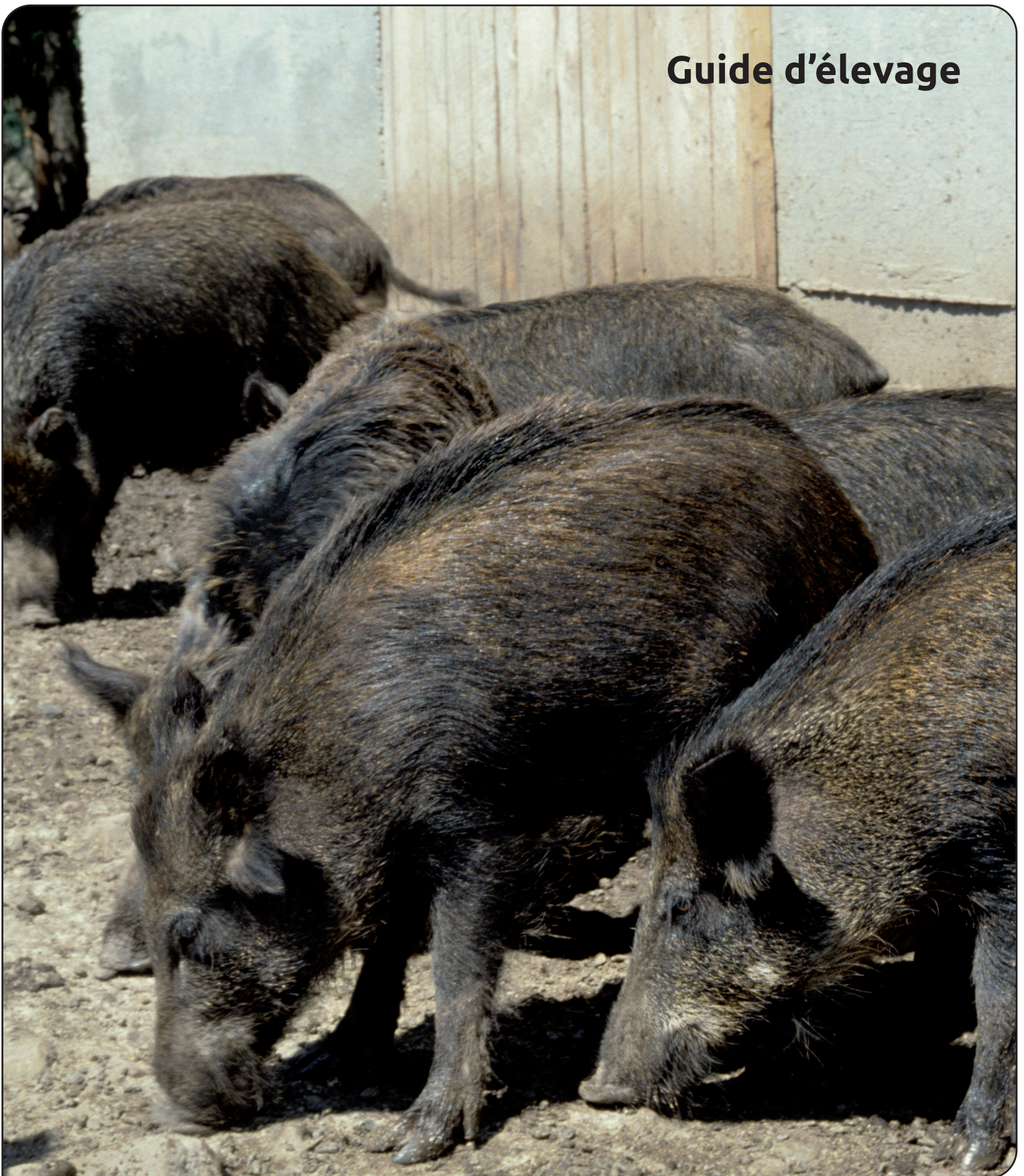


Guide d'élevage



LES GRANDS GIBIERS DOMESTIQUES

Gestion de la reproduction du sanglier



CRAAQ

CULTIVER L'EXPERTISE
DIFFUSER LE SAVOIR

Avertissements

Au moment de sa rédaction, l'information contenue dans ce document était jugée représentative des connaissances relatives à l'élevage du sanglier. Son utilisation demeure sous l'entière responsabilité du lecteur. Certains renseignements pouvant avoir évolué de manière significative depuis la rédaction de ce feuillet, le lecteur est invité à en vérifier l'exactitude avant de les mettre en application.

Il est interdit de reproduire, traduire ou adapter ce document, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, incluant la photocopie et la numérisation, sans l'autorisation écrite du Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec. Les formats PDF ou EPUB, le cas échéant, sont destinés à l'usage exclusif de l'acheteur et ne doivent en aucune façon être diffusés ou échangés avec d'autres utilisateurs.

Une partie du financement de ce projet a été assurée par Agriculture et Agroalimentaire Canada, par l'entremise du Programme canadien d'adaptation agricole (PCAA). Au Québec, la part destinée au secteur de la production agricole est gérée par le Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec.



Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Agriculture and
Agri-Food Canada

Ce feuillet technique est l'un des 21 feuillets qui composent le guide d'élevage
Les grands gibiers domestiques

Pour information

Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec (CRAAQ)
Édifice Delta 1
2875, boulevard Laurier, 9^e étage
Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone : 418 523-5411
Télécopieur : 418 644-5944
Courriel : client@craaq.qc.ca
Site Internet : www.craaq.qc.ca

© Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec, 2013

PGGD0101-07-PDF
ISBN 978-2-7649-0340-7 (PDF)
ISBN 978-2-7649-0283-7 (version imprimée)
Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada, 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Rédaction

René Aubé, d.t.a., conseiller accrédité grands gibiers domestiques, Saint-Anselme

Collaboration

Juan Pablo Soucy, M.Sc., agronome, Agronor Services Agronomiques S.A., Cap-Santé

Révision

Charles Fortier, Ferme Sanglier des Bois, Saint-Augustin-de-Desmaures

Nathalie Kerbrat, L'Érablière du Sanglier, Lachute

Coordination

Lyne Lauzon, biologiste, chargée de projets aux publications, CRAAQ, Québec

Patricia Turmel, chargée de projets, CRAAQ, Québec

Édition

Danielle Jacques, M.Sc., agronome, chargée de projets à l'édition, CRAAQ, Québec

Conception graphique et mise en page

Nathalie Nadeau, technicienne en infographie, CRAAQ, Québec

Photo (page couverture)

© **Michel Langlois**, MAPAQ

INTRODUCTION

Le sanglier continental d'Europe occidentale (*Sus scrofa scrofa*) possède 36 chromosomes, alors que le porc domestique (*Sus scrofa domesticus*) en possède 38. Leurs hybrides en possèdent 37, 36 ou 38. La présence de gènes porcins dans une population de sangliers rend plus complexe une mise en marché honnête du produit et est préjudiciable à l'élevage. La morphologie du sanglier est par ailleurs relativement différente de celle de la majorité de ses cousins (porc, pécari, phacochère) : aspect trapu, coloration variant de pâle à sombre, pilosité abondante, groin allongé.

Peu importe la finalité de l'entreprise (production de viande uniquement ou élevage pour la chasse), l'élevage du sanglier se pratique en semi-liberté. Une des techniques employées consiste à garder dans des enclos des reproducteurs sélectionnés et à les séparer en hardes comportant chacune moins de 20 femelles (laies) et 2 mâles reproducteurs, que l'on pourra contrôler et traiter efficacement. Afin d'augmenter ses chances de succès, l'éleveur de sangliers doit bien connaître les mœurs de l'espèce ainsi que son cycle de reproduction. La reproduction varie en fonction de nombreux paramètres, notamment le climat, l'alimentation et la quiétude de l'habitat ou du site d'élevage.

Comme chez la plupart des mammifères sauvages qui vivent sous nos latitudes, la reproduction du sanglier présente un caractère cyclique (saisonnier), étant conditionnée ou influencée par certains facteurs environnementaux (effet endogène) :

- les facteurs de nature physique : la photopériode et la température;
- les facteurs de nature chimique ou trophique (eau, ressources nutritives) : phéromones, effet de groupe, partage de l'espace; ceux-ci influencent les relations sociales entre les individus.

L'éleveur ne peut pas vraiment intervenir sur ces facteurs environnementaux, si ce n'est au niveau de l'éclairage pour modifier légèrement la photopériode dans des conditions d'élevage en bâtiment. Il s'agit là d'un moyen pour augmenter le taux de fécondité et, par le fait même, le nombre de portées par année.

PHYSIOLOGIE ET COMPORTEMENT

Mâle

Le sanglier mâle atteint la maturité sexuelle (puberté) à l'âge de 10 à 12 mois en moyenne, alors que son développement corporel complet ne sera atteint qu'à l'âge de 5 ans. Même s'il peut s'accoupler dès l'âge de 8 mois, il ne sera pas utilisé pour la reproduction avant l'âge de 2 ans, cela afin de favoriser son développement et obtenir de meilleures performances reproductives. À partir de la puberté, l'activité exocrine des testicules est continue. On observe toutefois une variation saisonnière significativement plus faible du poids testiculaire et du taux de testostérone durant les mois d'été, période correspondant à une inactivité sexuelle. L'écart de poids entre les jeunes mâles et les jeunes femelles se démarque de plus en plus à partir de l'âge de 2 ans, alors que le dimorphisme sexuel commence.

Selon l'âge et l'alimentation des mâles reproducteurs, leur poids vif peut atteindre 250 kg.

Femelle

Au Québec, la laie atteint la maturité sexuelle vers l'âge de 10 à 12 mois, mais pour ne pas hypothéquer sa croissance et nuire à sa fécondité future, il est conseillé de ne pas la faire saillir avant qu'elle atteigne 90 kg. Physiologiquement, la laie serait en mesure de mettre bas à 15 mois mais, en général, dans les élevages, la laie a une première mise bas à l'âge de 20 mois. Elle est alors mieux développée, engendre plus de marcassins viables et est une meilleure nourrice.

La durée du cycle œstral est de 21 jours et on constate un arrêt saisonnier du fonctionnement des ovaires à partir du mois de juin (solstice d'été). Cette période d'inactivité dure au moins jusqu'en septembre et peut même se prolonger jusqu'en novembre, car l'arrêt et le redémarrage de l'activité sexuelle sont étroitement reliés aux facteurs nutritionnels et à la photopériode (voir section *Anœstrus saisonnier*). Au cours de chaque cycle, la durée de la période de réceptivité à prendre en considération pour obtenir le meilleur taux de fécondité possible est courte; elle est d'environ 50 heures (2 à 3 jours).

Le poids vif des laies varie de 90 à 150 kg et elles atteignent leur développement corporel complet à l'âge de 3 ans.

Accouplement

En règle générale, au Québec, le rut ou période des chaleurs des laies a lieu de septembre à la mi-novembre et le cycle œstral de 21 jours se répète régulièrement jusqu'à la fin de juin, s'il y a absence de gestation. Le rut peut varier selon l'abondance de la nourriture ou l'état de chair des laies.

À l'état sauvage comme en conditions d'élevage, c'est généralement la laie meneuse (la première à être en chaleur) qui déclenche les chaleurs chez les autres femelles du troupeau. Quelque temps auparavant, elle laisse sur les arbres ou sur divers objets des traces de bave et de sécrétions des glandes lacrymales afin de prévenir et d'éveiller les mâles. En pleine chaleur, la laie sécrète beaucoup d'œstrogène et d'autres phéromones dans ses urines et dans sa bave. Stimulées par ces différentes sécrétions et odeurs, les autres laies du troupeau entrent en chaleur à leur tour. Dans les conditions d'élevage qui prévalent souvent au Québec, alors que les laies mettent bas en maternité, les femelles n'ont pas nécessairement leurs chaleurs en même temps. Celles-ci seront aussi déclenchées par le sevrage des marcassins et surviendront environ 7 jours après la séparation de la laie et de ses petits.

Selon Meynhardt (1991), les sangliers utilisent 10 sons de base pour satisfaire leurs besoins de communication; certains de ces sons sont personnalisés, alors que d'autres, tels les sons d'alerte, sont semblables pour tous les sangliers. L'un de ces sons est particulier au rut et à l'accouplement; le mâle communique beaucoup avec la femelle, la poursuit, la grimpe, la caresse, lui donne des coups de groin dans les flancs et recommence ce rituel jusqu'à ce que la laie soit prête et consente à l'accouplement. Les laies sont parfois capricieuses, elles aiment se faire courtiser et ne se soumettent pas facilement au mâle. La saillie dure plusieurs minutes et, souvent, un mâle adulte d'expérience et en bonne forme physique couvrira la laie une deuxième fois après une période de repos de 20 à 30 minutes. Le mâle éjacule de 250 à 400 ml de sperme à chaque accouplement. La qualité et le volume du sperme sont variables en fonction du moment de l'année (Kozdowski et Dubiel, 2004).

Lorsque les femelles sont en chaleur, le mâle s'alimente moins; il peut même perdre du poids pendant cette période.

Gestation

La gestation dure en moyenne 115 jours (3 mois, 3 semaines et 3 jours), avec des variantes observées de 110 à 120 jours. À l'état sauvage, la laie a habituellement une seule portée par année et, exceptionnellement, deux. Dans les conditions d'élevage du Québec, avec une gestion adéquate et une bonne alimentation, il est possible d'avoir 2 mises bas par année pour les laies de plus de 3 ans (Figure 1). Une moyenne de 3 gestations par 2 ans pour l'ensemble des laies (Figure 2) est réalisable avec des maternités convenablement aménagées. Dans ce cas, on observe un pic des naissances en février et mars avec sevrage des marcassins fin avril-début mai et une nouvelle saillie des laies en mai ou au début de juin (avant l'ancestrus ou baisse d'activité sexuelle d'été) conduisant à un deuxième pic de naissances en août et septembre.

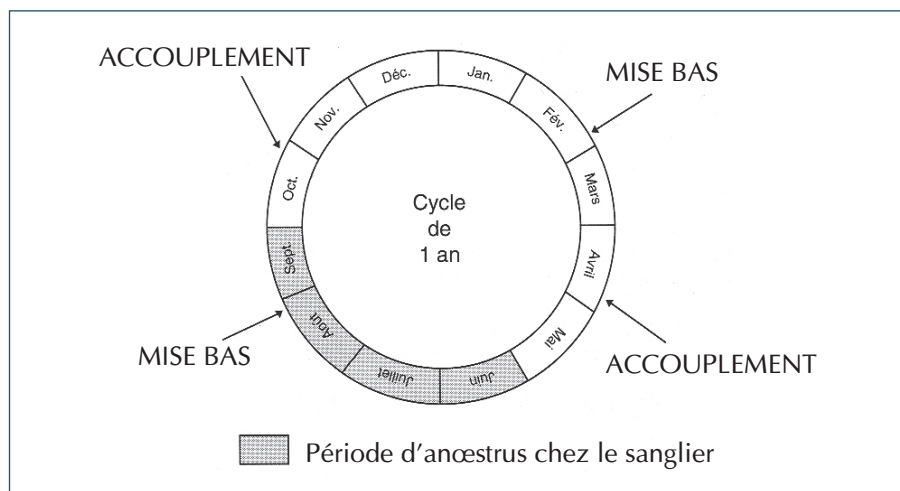


Figure 1. Exemple de gestion des accouplements afin d'obtenir 2 portées par année pour les laies de plus de 3 ans

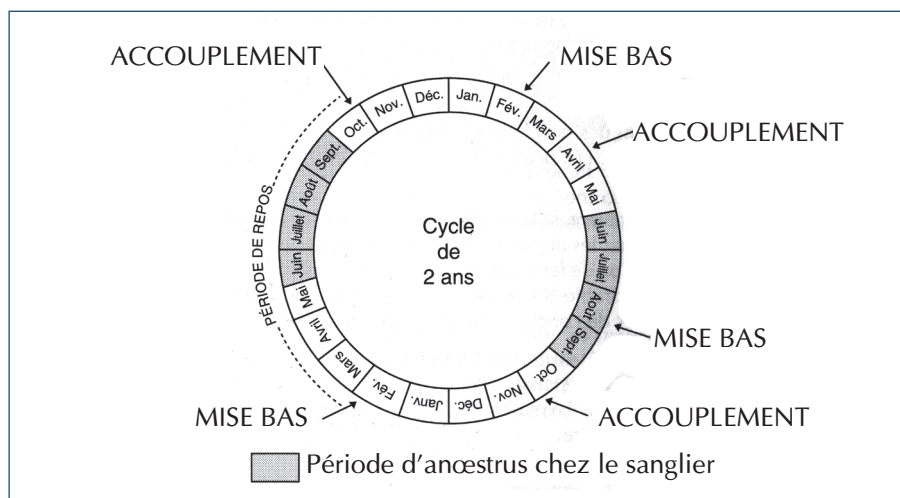


Figure 2. Exemple de gestion des accouplements afin d'obtenir une moyenne de 3 portées par 2 ans pour l'ensemble des laies

Mise bas

Les mises bas ont lieu habituellement de janvier à septembre, avec des pics en février et mars et, plus tard, en août et septembre. Selon la date des premiers accouplements, les premières mises bas surviennent habituellement au début de février et, exceptionnellement, aussi tôt qu'en décembre. Pour mettre bas, chaque laie doit pouvoir s'isoler, seule, dans son propre nid; elle ne le quittera généralement pas, sauf pour s'alimenter durant la première semaine, au besoin. Le nid est construit par la laie. Sa « forme de chaudron » et sa bonne isolation permettent de retenir la chaleur corporelle de la mère et d'y maintenir une température de 32 à 33 °C. La mise bas dure habituellement de 3 à 4 heures.

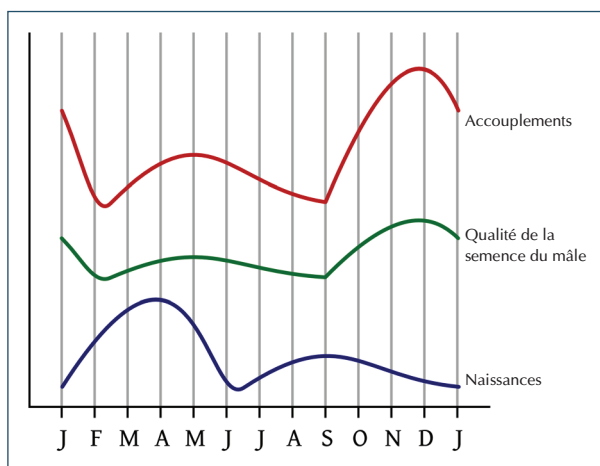


Figure 3. Illustration de la saisonnalité de l'activité reproductrice chez le sanglier

Une portée peut compter de 2 à 12 marcassins (5 en moyenne) qui naissent les yeux ouverts. Les primipares (laies à leur première mise bas) n'en ont généralement que 2 à 4. La taille de la portée est corrélée avec l'âge, le poids et l'état de chair de la femelle au moment de l'accouplement. Une laie adulte de 5 ou 6 ans, dont l'état de chair est optimal, donnera naissance à 7 ou 8 marcassins bien vigoureux et bien portants qui bénéficieront par ailleurs d'une meilleure lactation, donc d'une meilleure croissance.

Les marcassins naissent avec un poids moyen d'environ 750 g, avec des variantes de 600 g à 1,1 kg, et mesurent environ 25 cm. La laie imprègne ses jeunes de son odeur dès leur naissance; ce processus dure environ 2 heures. La laie et les marcassins se reconnaissent par l'odorat et l'ouïe, rarement par la vue, mauvaise chez le sanglier (Meynhardt, 1991).

La première cause de mortalité des marcassins qui naissent à l'extérieur est le froid et l'humidité. Pour maintenir sa température corporelle, le marcassin doit brûler des calories et il ne possède aucune réserve de graisse qui pourrait lui apporter l'énergie nécessaire.

De la naissance jusqu'à 3 à 4 mois, le marcassin a une livrée comportant 11 rayures allant du brun foncé au noir, parallèles, de la tête à la queue, sur un fond fauve à gris clair. Cette livrée disparaît graduellement, le pelage passant successivement de beige à brun roux jusqu'à 12 mois. De roux uniforme entre 12 et 15 mois, il s'assombrit graduellement pour devenir brun sombre à gris vers l'âge de 20 à 24 mois.

Allaitement et soins aux marcassins

Les premières semaines de vie des marcassins sont cruciales, car ils sont entièrement dépendants du lait maternel. L'allaitement dure de 42 à 50 jours. Au début, les marcassins vont d'une tétine à l'autre mais, dès le deuxième ou troisième jour, chaque marcassin se sera approprié une tétine qu'il conservera jusqu'au sevrage et qui influencera sa croissance selon la production laitière de celle-ci. Ainsi, de la naissance au sevrage, les marcassins pourront gagner de 4 à 6 kg; ils pèseront en moyenne 6 à 7 kg au moment du sevrage.

La teneur en fer du lait maternel est faible. Il est donc recommandé d'injecter du fer aux marcassins, 3 jours après la naissance, afin de prévenir l'anémie. L'éleveur doit aussi procéder le plus tôt possible, mais avant l'âge de 15 jours, à la castration des marcassins mâles destinés à la production de viande.

Au cours des 5 ou 6 premiers jours, les marcassins vivent exclusivement dans le nid; ils s'aventurent ensuite autour de celui-ci pour découvrir progressivement leur environnement sous la surveillance de la laie. Les marcassins sont aptes à suivre leur mère dès la fin de leur première semaine de vie. Pendant ces premiers jours, la laie se sent très vulnérable; elle est très farouche et agressive si on perturbe sa quiétude. Il est donc important de la déranger le moins possible, au risque qu'elle mange ses petits si elle est insécure. Dans une telle situation, les laies en cause devraient être éliminées, car elles récidiveraient à la prochaine mise bas.

À partir de 15 jours, les marcassins commenceront à ingérer des aliments solides donnés à leur mère pour compléter l'apport du lait maternel. Dans les élevages extérieurs, il est important d'aménager un endroit accessible uniquement aux marcassins afin de leur permettre de se nourrir adéquatement.

Sevrage

Lors du sevrage vers l'âge de 42 à 50 jours, les marcassins sont séparés de leur mère et reçoivent une ration équilibrée en nutriments favorisant une bonne croissance.

Anœstrus saisonnier

Dans des conditions d'alimentation optimales, on observe toujours une période d'anœstrus d'été (période de repos en raison de l'absence de chaleurs) s'étendant généralement de la mi-juin à la mi-septembre.

La photopériode, c'est-à-dire le cycle de lumière journalier, a une influence prépondérante sur le cycle œstral de la laie. Celui-ci est déclenché lorsque la durée du jour diminue, tandis que les températures élevées de l'été et la longue durée du jour ont l'effet contraire et provoquent l'anœstrus. La diminution de la température extérieure et les modifications de la luminosité influencent donc le moment de la reprise du cycle œstral, le retardant ou le devançant selon les conditions. Le pic des chaleurs a souvent lieu au solstice d'hiver, à la mi-décembre.

ÉLEVAGE ET PRODUCTIVITÉ

Les laies gestantes ont besoin de calme et de repos. La tranquillité absolue est de mise et les visites d'étrangers sont à proscrire. La frayeur provoquée par des bruits insolites ou des actes inhabituels peut être la cause d'avortement traumatique, surtout à l'approche de la mise bas.

Mise bas en maternité

Afin de répondre aux besoins nutritionnels accrus de la laie, l'éleveur introduit celle-ci dans une case de la maternité de 8 à 10 jours avant la date de la mise bas et augmente graduellement, chaque jour, la ration de moulée de chacune des laies. L'éleveur diminue ainsi la compétition pour la nourriture et il s'assure que chaque laie reçoit sa ration quotidienne. Il dispose préalablement une certaine quantité de paille dans chaque case pour le confort de la laie et la fabrication du nid. La paille a aussi un effet calmant qui aide la laie à apprivoiser son nouvel environnement.

Mise bas en niche individuelle

Une autre façon de faire consiste à aménager des enclos extérieurs individuels comportant une cabane et un petit espace accessible aux marcassins uniquement. Cette méthode permet, en temps opportun, de donner aux marcassins tous les soins et traitements requis, de compléter leur alimentation au besoin et de les préparer graduellement au sevrage.

Élevage en groupe en enclos extérieur

Plusieurs éleveurs de sangliers utilisent de vastes enclos comportant habituellement une partie boisée pour protéger les sangliers des intempéries ou leur fournir de l'ombre lorsque le soleil est trop ardent. Ces enclos incluent aussi généralement quelques cabanes ou abris permettant à des groupes de 15 à 20 sangliers de s'y abriter. Cette méthode d'élevage est adéquate pour les bêtes en croissance, à condition d'avoir plusieurs enclos, chacun correspondant à un groupe de sangliers assez uniformes en termes de poids et de même sexe pour éviter les gestations précoces, à moins que tous les mâles ne soient castrés. Les grands enclos donnent souvent des résultats décevants pour ce qui est des mises bas et, par conséquent, ne sont pas recommandés.

Prolificité

Comparativement aux autres ongulés de même taille (cerf rouge, daim, mouton, etc.), le sanglier est l'espèce qui a la plus forte capacité reproductrice. Sa grande faculté d'adaptation est sans doute à l'origine de sa domestication et a favorisé sa productivité. La taille de la portée (moyenne de 5 marcassins par laie) est étroitement liée à l'âge de la femelle et à son état de chair. Les laies adultes, âgées de 6 à 8 ans et en bon état de chair, ont généralement des portées plus nombreuses (7 ou 8 marcassins) et elles en sèvent aussi un plus grand nombre.

Survie au sevrage

À l'état sauvage, le taux de mortalité des marcassins est de 30 à 50 % durant la première semaine de vie. En conditions d'élevage, de la naissance au sevrage, le taux de mortalité des marcassins (surtout associé à l'écrasement par la laie ou au cannibalisme) ne devrait pas dépasser 10 à 15 %. C'est une question de

rentabilité et le premier véritable défi rencontré par l'éleveur de sangliers : r chapper et sevrer un plus grand nombre de marcassins et mettre en marché annuellement un plus grand nombre de sangliers par laie en inventaire dans le troupeau.

RÉFÉRENCES

- CPAQ. 1997. *Le Sanglier - Guide d'élevage*. Collection Grands Gibiers domestiques, Conseil des productions animales du Québec. 123 p.
- Hector, D. et J. 1973. *Le sanglier et son élevage*. La Maison Rustique, Paris. 108 p.
- Kozdowski, R. et A. Dubiel. 2004. *The effect of season on the properties of wild boar (Sus scrofa L.) semen*. Animal Reproduction Science 80: 281–289
- Marion, F. 1982. *Le sanglier*. Collection « Grand gibier », Gerfaut Club-Princesse, Paris. 177 p.
- Meynhardt, H. 1991. *Ma vie chez les sangliers*. Hatier, Les  ditions du chasseur français, Paris, (traduit de l'allemand par André Dick). 165 p.
- Pinet, J.-M. 2005. *L'élevage du sanglier de race pure*.  ditions de l'ADEPRINA, Paris. 171 p.
- Sonnier, T. 1988-1989. *Le Sanglier : un élevage peu connu mais un revenu d'appoint intéressant*. Mémoire de fin d'études. BTS Productions animales. 79 p.
- Spitz, D. et D. Pepin (eds). 1984. *Symposium international sur le sanglier*. Les colloques de l'INRA, n  22, INRA, Paris. 226 p.